

PEINTURES DE L'AU-DELÀ : LE DÉCOR DES SARCOPHAGES ÉGYPTIENS DE SAQQARA

par

*Christiane ZIEGLER**

Séance du 1^{er} décembre 2010

Une centaine de sarcophages égyptiens en bois ont été découverts à Saqqara au cours des fouilles que j'ai menées depuis 1991 pour le compte du musée du Louvre¹. La moitié de ces sarcophages sont peints et offrent une opportunité exceptionnelle pour étudier l'art de l'Égypte tardive. Nos découvertes datent du VII^e-II^e siècle avant J.-C., époque à laquelle la peinture murale des tombes se raréfie. Le décor peint se concentre alors sur le mobilier funéraire, en particulier sur les sarcophages.

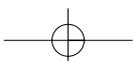
Nos fouilles ont lieu au pied de la pyramide du roi Djéser, la plus ancienne des pyramides d'Égypte. En un secteur jusque-là négligé par les archéologues, elles font revivre l'histoire du site de l'époque des pyramides jusqu'à la conquête arabe. Les tombeaux inviolés que nous avons découverts présentent deux aspects : des fosses dans lesquelles les sarcophages sont déposés à même le sable et des hypogées creusés dans le plateau rocheux, accessibles par des puits profonds de 10 à 15 mètres ; leurs parois sommairement taillées sont dépourvues de décor. Ce sont dans leur grande majorité des sépultures collectives.

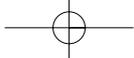
Les sarcophages appartiennent à deux types qui définissent leur fonction : la protection et la renaissance du défunt². Certains sont rectangulaires et évoquent l'architecture des palais, des forteresses et des sanctuaires archaïques. D'autres figurent le défunt sous un aspect divinisé – que les Égyptiens nommaient *sah* –, la tête émergeant d'un corps stylisé, proche de celui d'une momie. Ce type s'apparente à la statuaire avec souvent la présence d'un pilier dorsal et d'un piédestal. Ces derniers détails indiquent que le défunt est figuré debout : c'est sur le sarcophage dressé devant la tombe que le prêtre exécute les rites qui rendront au défunt l'usage de ses sens lors de la cérémonie de l'« Ouverture de la bouche ».

* Je remercie très sincèrement Arnaud d'Hauterives, Secrétaire perpétuel, de m'avoir permis de présenter cette communication devant l'Académie des beaux-arts.

1. Certains ont été découverts en présence de Patrick de Carolis, membre de l'Académie des beaux-arts, qui a bien voulu leur consacrer deux longs métrages.

2. J. H. Taylor, *Death and the Afterlife in Ancient Egypt*, Londres, British Museum, 2001, p. 214-243.





MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

Leur étude se révèle d'un intérêt remarquable pour l'étude des techniques et des procédés picturaux. Sur les trente-sept cercueils et fragments de cercueils analysés, vingt sont en bois de figuier sycomore, trois en bois de tamaris, deux en bois d'acacia blanc, un en bois de jujubier et un en roseau ; dix d'entre eux sont en cèdre importé du Liban³. Étant donné le coût du matériau, les sarcophages sont exécutés en plusieurs parties, utilisant les techniques d'assemblage égyptiennes qui ignoraient les clous et pratiquaient le système de tenons, mortaises et chevilles, souvent d'une essence différente.

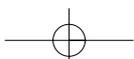
Le décor peint est occasionnellement posé sur le bois brut. Le plus souvent une préparation blanche à base de calcite est posée directement sur le bois ou sur une toile encollée. Certains de nos exemplaires sont complétés par un apport de *mouna*, mélange de boue du Nil et de végétaux hachés. Elle est appliquée en couche épaisse sur le support de bois. Parfois le visage est entièrement rapporté en *mouna* (fig. 1). C'est un procédé rapide et économique. De plus, les artistes égyptiens avaient coutume de peindre sur de la *mouna* depuis bien longtemps. C'est la technique utilisée pour décorer les murs de nombreuses tombes thébaines.

Le décor se déploie à l'extérieur du sarcophage, ornant la cuve et surtout le couvercle sur lequel se focalise le regard⁴. Comme sur les murs des tombes, « le scribe des formes » exécute un carroyage de surface et des dessins préliminaires, généralement tracés en rouge (fig. 2). Puis il passe à la mise en couleur travaillant par grands aplats ; enfin, il pose les détails et cerne les contours. La palette chromatique comprend à la fois des couleurs traditionnelles – noir, blanc, rouge, jaune, bleu, vert et dorure – et des teintes moins habituelles comme le rose ou l'orange. Comme dans les tombes thébaines il ne s'agit pas de fresque mais de peinture *a tempera* sur support sec. Les couleurs sont très bien conservées et notre série offre une exceptionnelle opportunité pour leur étude car, à la différence des objets des musées, les teintes ne sont pas modifiées par l'exposition à la lumière ou les repeints⁵. De plus, peu d'études ont été menées sur la polychromie d'objets de cette époque. Le noir est un noir de carbone, vraisemblablement du charbon de bois. Le rouge est constitué d'hématite pure pour les teintes soutenues et d'ocre pour les teintes plus rosées ou orangées. Le rose est le seul mélange coloré observé et résulte d'un mélange de blanc et d'oxyde de fer. Pour les décors jaunes, une moitié est obtenue avec des ocres ou de la goethite, tandis que l'autre se compose d'orpiment à la tonalité plus brillante et vive comme l'or. La dorure est peu attestée. Le bleu est exclusivement constitué de bleu égyptien, pigment de synthèse. Le vert est un vert de cuivre dont la teinte est soutenue par quelques grains

3. Nous avons fait identifier les essences de bois par V. Asensi, laboratoire Xylodata/CNRS.

4. À une exception près, l'intérieur est laissé brut dans notre série.

5. Nous avons fait identifier les pigments par Sandrine Pagès-Camagna (C2RMF/CNRS). Pour une étude plus générale sur les techniques de la peinture égyptienne et le symbolisme des couleurs, W. V. Davies (ed.), *Colour and Painting in Ancient Egypt*, Londres, British Museum, 2001.





Christiane Ziegler, *Peintures de l'au-delà : le décor des sarcophages égyptiens de Saqqara*

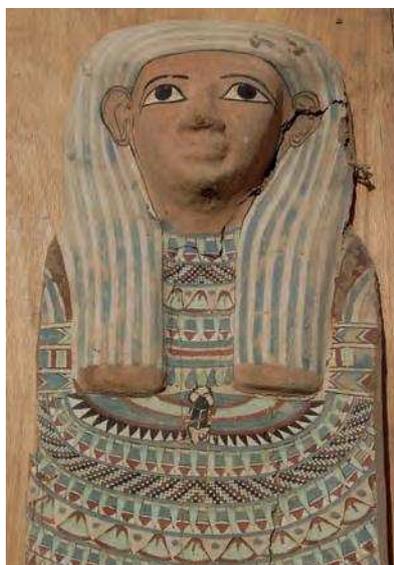


Figure 1 – Visage rapporté en mouna (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).



Figure 2 – Vestiges de dessin préliminaire en rouge, repris par un contour noir (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).



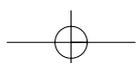
Figure 3 – Visage plaqué de feuille d'or (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

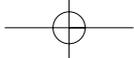
de « bleu égyptien ». C'est un pigment de synthèse qui remplace la malachite employée auparavant. L'orange, qui apparaît rarement dans la polychromie égyptienne, est particulièrement intéressant. Il s'agit de réalgar, un sulfure d'arsenic probablement importé d'Iran. Ici plus de 65 % des teintes orange sont constituées par du réalgar, le reste renferme des pigments au fer. Il ne faut pas oublier que dans la pensée égyptienne ces couleurs avaient également une valeur symbolique. Le noir est le signe de renaissance et de préservation éternelle ; le vert, symbole de santé et de jeunesse. Le jaune et le rouge, couleurs solaires, sont sans doute des substituts de l'or utilisé en placage. Pour les Égyptiens, ce métal constituait la chair des dieux dont la chevelure était en lapis-lazuli, de couleur bleu foncé : un magnifique sarcophage appartenant à une dame anonyme la figure ainsi, sous un aspect divinisé (fig. 3).

LE DÉCOR DES SARCOPHAGES

Le décor des sarcophages obéit aux règles du dessin égyptien. Les thèmes sont empruntés aux tombes ou illustrent des rituels⁶. Il faut noter, qu'à la différence du passé, il n'y figure aucune référence à la vie terrestre ni de description matérielle de l'au-delà, ce qui traduit une évolution des croyances funéraires, attestée dans toute l'Égypte durant cette période. La disposition du décor et la sélection des thèmes diffèrent selon le type de sarcophage.

6. Jan Assmann, *Images et rites de la mort dans l'Égypte ancienne : l'apport des liturgies funéraires*, Paris, Cybèle, 2000.





Le décor des sarcophages rectangulaires

Les tombes « H » ont livré les éléments de onze sarcophages rectangulaires qui ont été reconstitués grâce au travail de Catherine Bridonneau⁷. La partie centrale du couvercle présente une bande centrale de hiéroglyphes de part et d'autre de laquelle sont disposées des images divines : faucon momifié *akhem*, dieu Anubis, disque ailé du soleil. Le décor des deux longs côtés de la cuve est scandé par le motif traditionnel de la « fausse porte », passage entre le monde des défunts et celui des vivants, plusieurs fois répété (fig. 4). Des symboles protecteurs s'intercalent entre ces portes comme l'œil *oudjat*, œil du dieu-faucon Horus blessé puis magiquement reconstitué qui est gage de santé, plénitude. Sur certains sarcophages, deux yeux sont figurés à l'emplacement de la tête du défunt et lui permettent de voir. Sur d'autres, des ombelles de papyrus symbolisent la verdure et l'éternelle jeunesse. Le décor des petits côtés porte des symboles de protection comme les deux yeux *oudjat*. La partie bombée est occupée par le hiéroglyphe *kha* qui symbolise le lever du soleil (fig. 5), sa lumière brillante étant suggérée par l'alternance de bandes colorées⁸ que l'on retrouve sur des corniches de sarcophages et dans le motif de la « baguette égyptienne ».



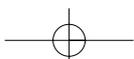
Figure 4 – Décor de « fausses portes » et œil protecteur oudjat (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

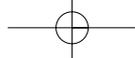


Figure 5 – Décor avec hiéroglyphe du soleil levant et yeux oudjat posés sur une corbeille (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

7. Égyptologue, chargée d'études documentaires au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Voir C. Bridonneau, « La mission archéologique du musée du Louvre à Saqqara », *les Sarcophages égyptiens*, revue *Égypte, Afrique et Orient*, n° 48, décembre 2007-février 2008, p. 65-74.

8. Nathalie Beaux, « Étude de quelques hiéroglyphes égyptiens », dans Nathalie Beaux, Bernard Pottier et Nicolas Grimal (sous la dir. de), *Images et conception du monde dans les écritures figuratives*, Paris, Éditions Soleb/Académie des inscriptions et belles-lettres, coll. « Études d'égyptologie », 2009 (actes du colloque AIBL-Collège de France, 24-25 janvier 2008).





Le décor des sarcophages anthropomorphes

Leur décor plus élaboré associe des thèmes différents. L'un des plus beaux nous servira de guide pour étudier leur programme iconographique et théologique. Il appartient à un homme nommé Payeftchaou-em-aouy-Khonsou (fig. 6). Haut de 1,89 m, il est réalisé en bois de figuier sycomore. Il est doté d'un piédestal et d'un pilier dorsal saillant. La momie qu'il renfermait a été très endommagée par les pillards antiques. Le personnage est figuré sous l'aspect d'un homme debout dont la tête émerge d'un corps aux formes stylisées. Un décor polychrome aéré se déploie sur son fond blanc crème. Il obéit aux règles du dessin égyptien, établies dès le III^e millénaire avant J.-C. : registres superposés ici séparés par de simples lignes noires, symétrie, absence de perspective. Les textes, relativement peu nombreux, forment des axes de symétrie et complètent les scènes. Celles-ci se conforment à la tradition du dessin égyptien qui associe plusieurs points de vue pour la même figure, parti particulièrement remarquable dans la représentation du corps humain.

Certains thèmes ont été sélectionnés parmi ceux qui figurent dans les tombes des époques antérieures. D'autres illustrent des textes parfois très anciens : textes des pyramides royales de l'Ancien Empire (vers 2 300 avant J.-C.) ; textes des sarcophages privés du Moyen Empire (vers 2 000 avant J.-C.) ; chapitres du *Livre des Morts*, recueil de textes funéraires illustrés de vignettes figurant sur des papyrus déposés dans certaines tombes de particuliers à partir de 1 500 avant J.-C., décor des tombes de la Vallée des Rois, rituels de la veillée funèbre du dieu Osiris... Leur place n'est pas anodine et concourt à leur efficacité : par exemple la pesée du cœur à l'emplacement du cœur, Isis et Nephthys au pied et à la tête du sarcophage.

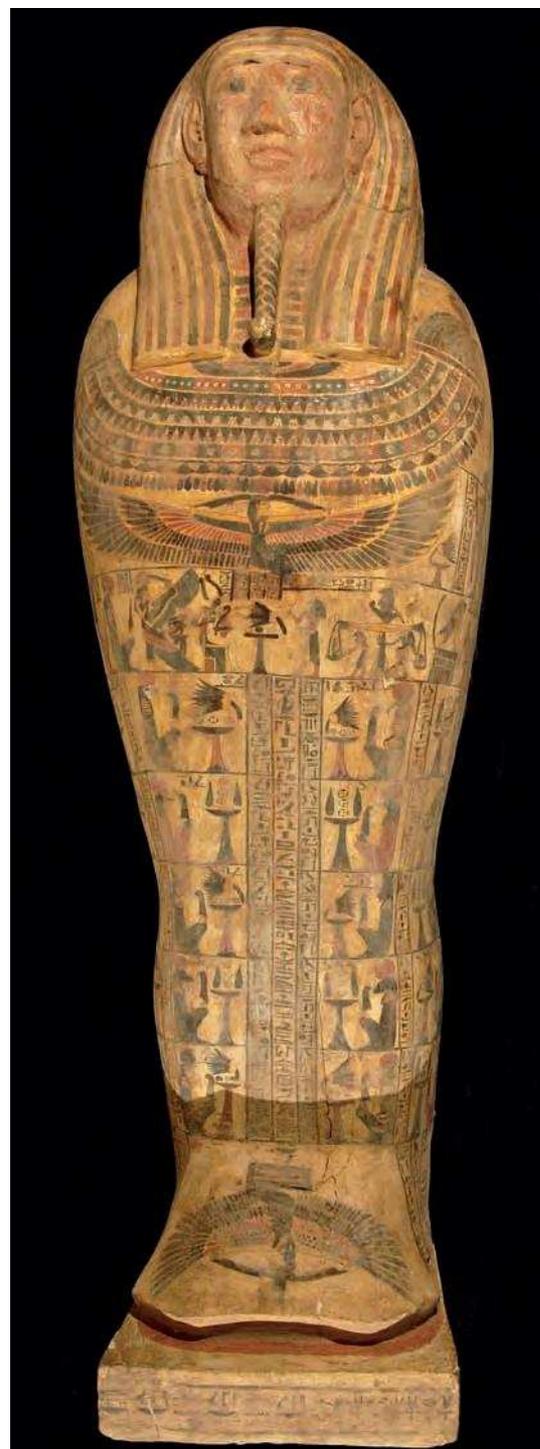
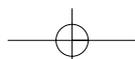
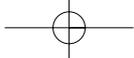


Figure 6 – Sarcophage au nom de Payeftchaou-em-aouy-Khonsou : couvercle (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).





Le décor extérieur du couvercle⁹

Le visage du défunt est figuré dans une éternelle jeunesse, avec une carnation rouge (fig. 6). Il est paré d'attributs divins : perruque rayée, barbe tressée et recourbée. Un collier *ousekh* à plusieurs rangs d'éléments végétaux et muni de fermoirs à tête de faucon pare le haut de sa poitrine. Objet culturel déposé sur la momie, il réanime le défunt et le protège contre toute désintégration¹⁰. Le collier est surmonté par un scarabée ailé, symbole de Khépri, le soleil levant qui renaît chaque matin.

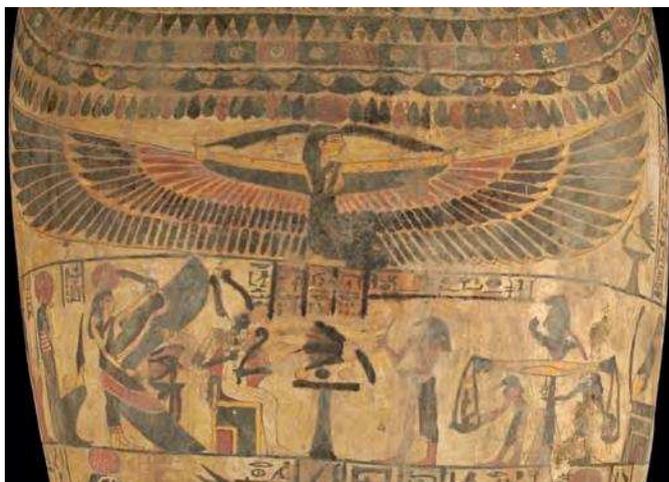


Figure 7 – Sarcophage au nom de Payeftchaou-em-aouy-Khonsou : Nout, déesse du ciel, et scène de pesée du cœur (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

Sous le collier, une déesse agenouillée déploie ses ailes (fig. 7). C'est Nout, déesse du ciel, mère du soleil et parfois considérée comme la mère d'Osiris. Elle est ici considérée comme la mère du défunt et le fait participer au monde des dieux comme le précise une inscription :

« Ô, Osiris Payef-tchaou-em-aou-Khonsou, fils de Hor-sa-Iset ta mère Nout s'est étendue sur toi en son nom de secret du ciel, elle ne s'éloigne pas de toi (en son nom de firmament), elle fait que tu sois un dieu sans ennemi pour l'éternité, elle te protège contre tout mal. »

Le texte figure déjà dans les pyramides royales de l'Ancien Empire et les rituels de

Basse Époque, qui assimilent le sarcophage à la déesse Nout, lui prêtent ces paroles :

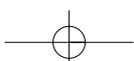
« Paroles dites par le sarcophage : ta mère t'a porté en son sein pendant 10 mois, elle t'a nourri pendant 3 ans, mais moi je te porterai en mon sein pendant un temps indéterminé et je ne te remettrai jamais au monde¹¹. »

De chaque côté de la déesse du ciel sont figurées Isis et Nephthys, sœurs du dieu des morts Osiris dont il convient de rappeler la légende. Premier roi d'Égypte, il fut un souverain bienfaisant et aimé des hommes. Son frère Seth en conçut une jalousie mortelle et le fit assassiner. Alors commence la quête de sa sœur et épouse Isis qui retrouve son corps. Mais Seth découvre sa

9. Dans le cadre de cette communication, nous renvoyons aux ouvrages français les plus usuels : Paul Barguet, *les Textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1986 ; *id.*, *le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1967. Jean-Claude Goyon, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Littératures anciennes du Proche-Orient », 1972.

10. Chapitre 158 du *Livre des Morts*. T. Handoussa, « Le collier *ousekh* », *SAK* 9, 1981, p. 143-150.

11. J.-C. Goyon, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte*, *op. cit.*, p. 280-285.





Christiane Ziegler, *Peintures de l'au-delà : le décor des sarcophages égyptiens de Saqqara*

cache, met le corps en pièces, le disperse à travers toute l'Égypte. Symbole de piété conjugale, Isis retrouve les lambeaux un à un, reconstitue le corps réalisant la première momie. Grâce à la magie d'Isis, aidée par les sortilèges du dieu Thot, d'Anubis et de Nephthys, Osiris revit. Son culte connut un renouveau au cours du I^{er} millénaire avant J.-C. Des inscriptions nous ont transmis les « lamentations d'Isis et Nephthys » lors de la veillée funèbre et les déesses sont souvent figurées au pied du lit funéraire, agitant leurs ailes pour rendre au dieu son souffle vital... Elles sont ici accompagnées par les quatre fils d'Horus, divinités associées aux organes retirés du corps lors de la momification et présents sur la majorité de nos sarcophages. Ils ont pour fonction de reconstituer le corps, rattachant la tête, rassemblant les os et les membres, remettant le cœur en place.

Le registre suivant est consacré à la « psychostasie » (fig. 7 et 8), pesée du cœur du défunt ou jugement des morts¹². C'est une épreuve redoutable conditionnant le passage dans l'au-delà. Elle se passe en présence d'Osiris. Celui-ci est assis, accompagné d'une déesse et de quatre génies armés de couteaux qui assurent sa protection. L'image de la déesse Maât est placée sur un des

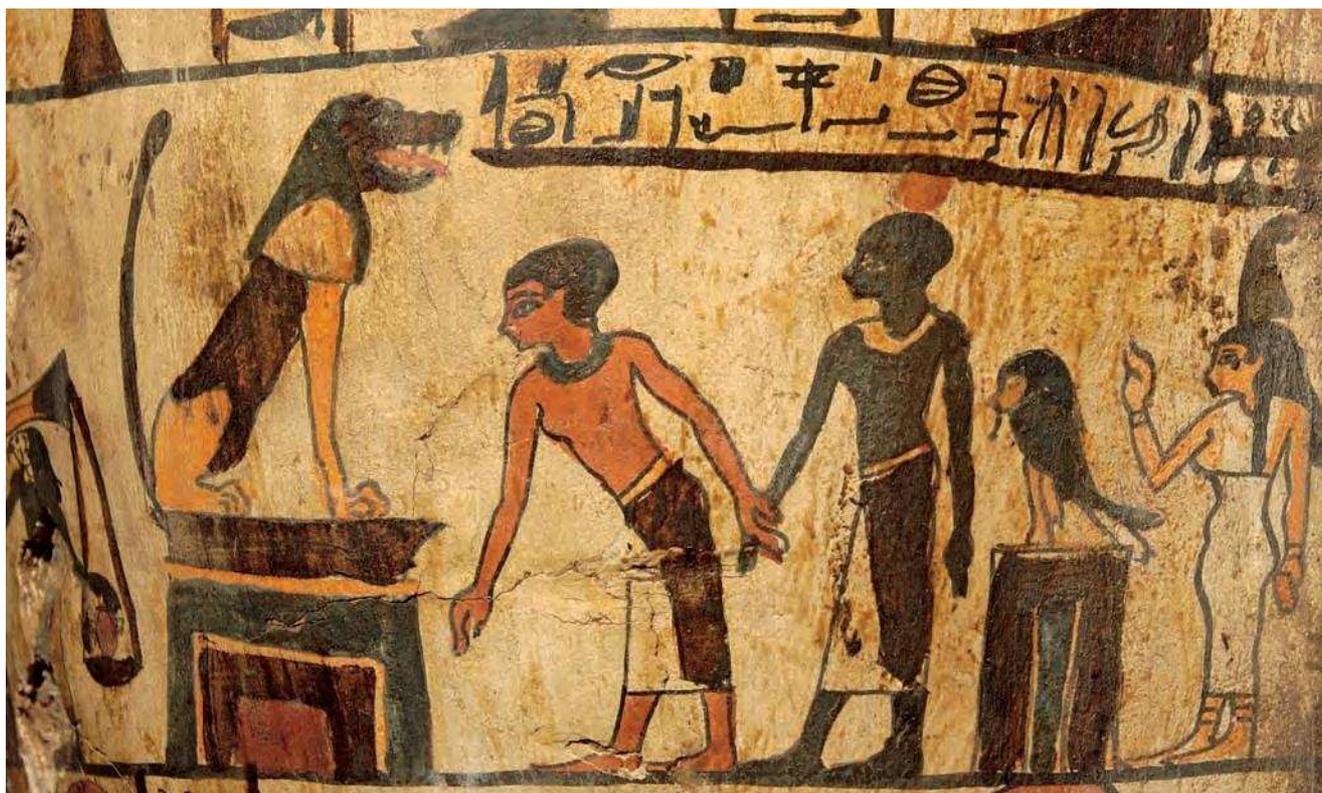
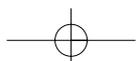
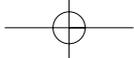


Figure 8 – Sarcophage au nom de Payeftchaou-em-aouy-Khonsou : détail de la scène de pesée du cœur (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

12. Chapitre 125 du *Livre des Morts*. H. Gaber, « Deux variantes de la scène de la psychostasie (chapitres 30 et 125 du *Livre des Morts*) », *Revue d'égyptologie* 60, Paris, 2009, p. 1, n. 2 (bibliographie).





COMMUNICATIONS 2009-2010

plateaux de la balance et le cœur du défunt sur l'autre. Face à Osiris, Thot dieu des scribes note le résultat de la pesée : si le plateau s'incline côté cœur, si le cœur du défunt est lourd, c'est qu'il a mal agi de son vivant. Il n'accédera pas à l'au-delà mais sera livré aux griffes d'un monstre, la Grande Dévoreuse Amenet. On la voit face au défunt qui s'avance, le buste incliné. Il tient par la main son ombre (ou peut-être sa momie¹³) représentée sous la forme d'un homme aux chairs noires coiffé du disque solaire. Son âme est figurée derrière lui sous l'aspect d'un oiseau à tête humaine ; la déesse Maât ferme la marche. Le jugement sera favorable car le défunt a toute une panoplie de formules magiques à sa disposition.

Puis vient une succession verticale de petits tableaux figurant des divinités assises devant une table d'offrandes. Des colonnes de textes nous informent que chaque divinité protège une partie du corps du défunt : les yeux, les oreilles, les jambes... Le décor s'achève sur les pieds du sarcophage avec la déesse Isis à genoux déployant ses ailes. Le motif symétrique de sa sœur Nephthys est peint sur la perruque du sarcophage. Toutes deux veillent le défunt comme elles ont veillé Osiris.

La grande richesse de cette iconographie peut être complétée par quelques autres sarcophages découverts durant nos fouilles. Un des plus fréquents figure la scène de l'embaumement¹⁴. Le dieu Anubis se penche sur la momie du défunt couché sur un lit à pattes et tête de lion ; quatre vases « canopes » sont rangés dessous (fig. 9). De chaque côté, Isis et Nephthys se lamentent à

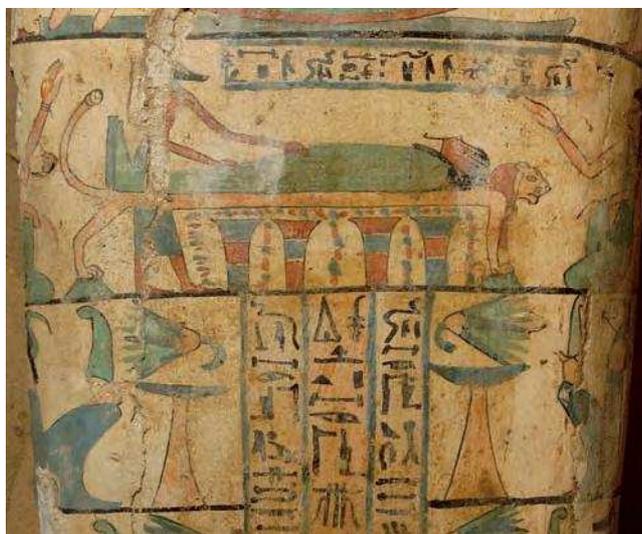


Figure 9 – Sarcophage au nom de l'enfant
Payefichaou-em-aouy-Khonsou :
l'embaumement du défunt
(C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

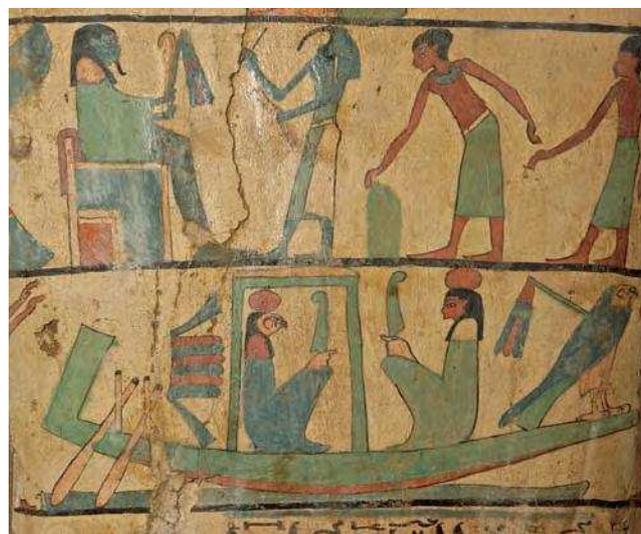
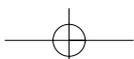


Figure 10 – Sarcophage au nom de l'enfant
Payefichaou-em-aouy-Khonsou :
le voyage du défunt dans la barque du dieu soleil Rê
(C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

13. B. George, *Zu den altägyptischen Vorstellungen vom Schatten als Seele*, Bonn, 1970, p.100-103.

14. Chapitre 151 A du *Livre des Morts*.





Christiane Ziegler, *Peintures de l'au-delà : le décor des sarcophages égyptiens de Saqqara*

genoux. Les officiants raniment le corps inerte comme ils l'ont fait pour Osiris défunt : Isis le fait à nouveau respirer, Nephthys le protège et assure que sa tête ne lui sera pas enlevée. Le défunt devient un nouvel Osiris ; au chapitre 154 du *Livre des Morts*, cette image est accompagnée de la formule : « Mon corps est durable, il ne périra pas. » Dans le « Rituel de l'embaumement », lorsque le corps est prêt pour l'ouverture de la bouche, il est écrit : « C'est toi la réplique d'Osiris, la belle momie d'Anubis. » Anubis apparaît souvent sous l'aspect de deux canidés peints sur les pieds du sarcophage.

Un autre thème important est celui du voyage du dieu soleil Rê (fig. 10). La scène est également empruntée au *Livre des Morts*. Le dieu soleil Rê à tête de faucon, coiffé du disque solaire, est accroupi sous un dais dans la « barque du matin ». Le défunt momiforme se tient face à lui. Il est coiffé du disque solaire et tient une plume d'autruche symbolisant son acquittement après la pesée de l'âme. Ainsi intégré au cycle cosmique, il renaîtra comme le soleil chaque matin. D'autres symboles solaires, tel le scarabée à tête de bélier, symbole du soleil couchant, figurent sur certains sarcophages.

Le décor extérieur de la cuve

Il se déploie autour des colonnes de textes. Celui-ci commence par la « formule de la déesse Nout », déjà présente sur le couvercle. La déesse du ciel est figurée sous l'aspect d'une femme ailée tenant dans chaque main une plume d'autruche, symbole de Maât (fig. 11). Elle porte un fourreau archaïsant recouvert d'une résille de perles dont l'éclat évoque le ciel étoilé. De part et d'autre, deux saynètes évoquent la résurrection d'Osiris : à droite l'adoration du fétiche d'Abydos, ville où fut retrouvée la tête d'Osiris ; à gauche l'érection du pilier *djed*, épine dorsale Osiris et symbole de stabilité.

Quelques thèmes supplémentaires figurent sur la cuve d'autres sarcophages. Le plus fréquent est celui de la déesse de l'Occident où les Égyptiens plaçaient la nécropole. Son emplacement, symétrique de celui de Nout, déesse du ciel peinte sur le couvercle, renforce l'aspect cosmique du sarcophage.

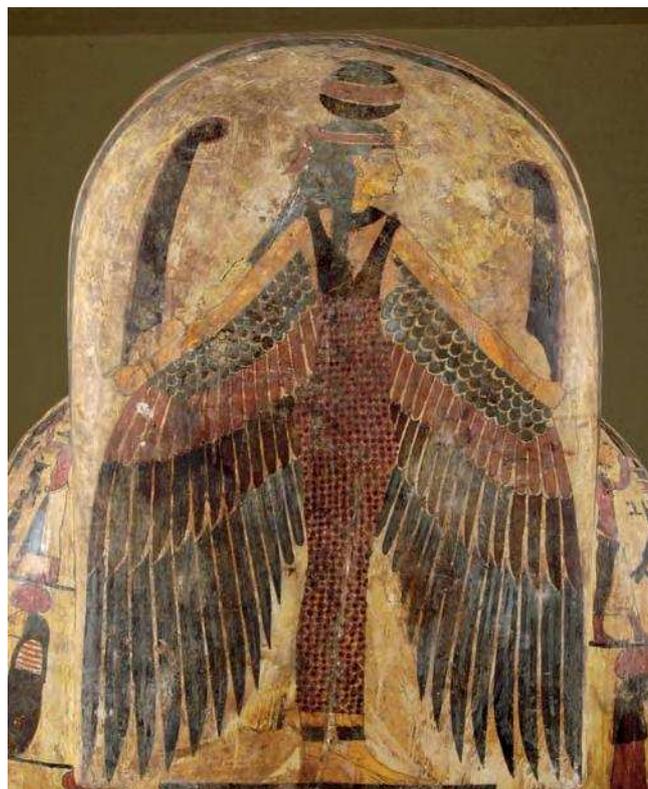
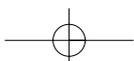


Figure 11 – Sarcophage au nom de Payefthaou-em-aouy-Khonsou, décor extérieur de la cuve : la déesse du ciel Nout (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).





Par la puissance magique que les Égyptiens attribuaient aux images et le choix de leur emplacement sur le corps du défunt, ce décor complexe concourt à exaucer leur vœu le plus cher, exprimé clairement par les Rituels funéraires de la Basse Époque : « Ressusciter comme Osiris, renaître et vivre éternellement comme Rê [le soleil]. » On trouve en effet de nombreux thèmes se référant au mythe d'Osiris : scènes de jugement des morts et d'embaumement, déesses Isis et Nephthys, fils d'Horus, cortège des divinités protectrices lors de la veillée funèbre d'Osiris... Tout ceci garantit au défunt la même destinée que le dieu mis à mort et ressuscité. Les allusions à la course ininterrompue du soleil sont également très présentes : représentation de la déesse du ciel Nout, mère du soleil qui devient la mère du défunt ; voyage de la barque du soleil ; symboles solaires comme le scarabée ailé. Elles manifestent la solarisation du défunt qui s'intègre au cycle cosmique et bénéficie d'un renouveau perpétuel.

STYLES ET ATELIERS DE SAQQARA

Il nous reste à examiner comment les artistes de Saqqara ont interprété ces thèmes. À partir de nos découvertes on peut identifier plusieurs styles qui se retrouvent parfois sur les autres objets composant le trousseau funéraire : coffrets canopes, statuettes de Ptah-Sokar-Osiris et cartonnages

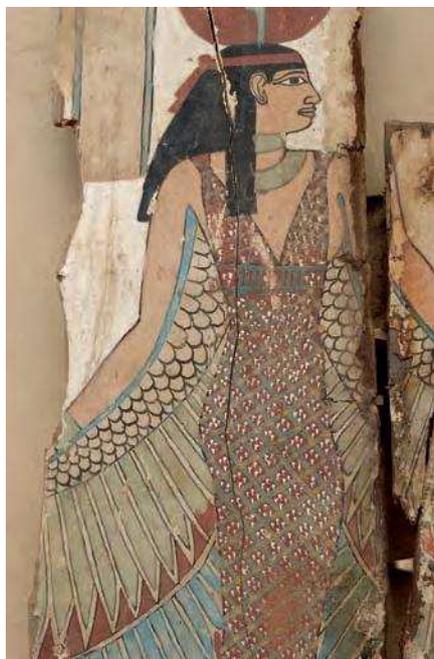
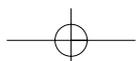


Figure 12 – Déesse ailée : détail
(C. Décamps/fouilles du Louvre
à Saqqara).

parant les momies. Il faut noter que nous n'avons retrouvé en place ni stèles peintes, ni papyrus, ni bandelettes illustrés de vignettes.

Les tombes « H » ont livré une série particulièrement homogène qui comprend des sarcophages à fond blanc crème et des sarcophages à fond bleu. Celui de Payeftchaou-em-aouy-Khonsou est le plus représentatif du premier style. Il est très proche de celui d'un enfant du même nom, âgé d'une dizaine d'années, qui fut découvert dans la même tombe. On y trouve la même gamme de couleurs vives se détachant sur le fond clair et la même disposition aérée. Ils ont probablement été exécutés par le même atelier. D'autres exemplaires moins bien conservés s'apparentent à ce style ainsi qu'une série de cuves dont l'extérieur est orné de l'image d'une déesse debout. Les interprétations sont variées. L'une des déesses est remarquable par l'éclatante polychromie de sa robe et le contour puissant qui cerne son visage expressif (fig. 12) ; une deuxième déploie ses ailes au plumage savamment détaillé sur un ciel étoilé à dominante rouge ; l'artiste qui a figuré la troisième a privilégié le dessin ; ici peu de couleur mais un tracé fluide (fig. 13).



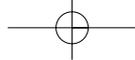


Figure 13 – Déesse de l'Occident :
détail (C. Décamps/
fouilles du Louvre à Saqqara).

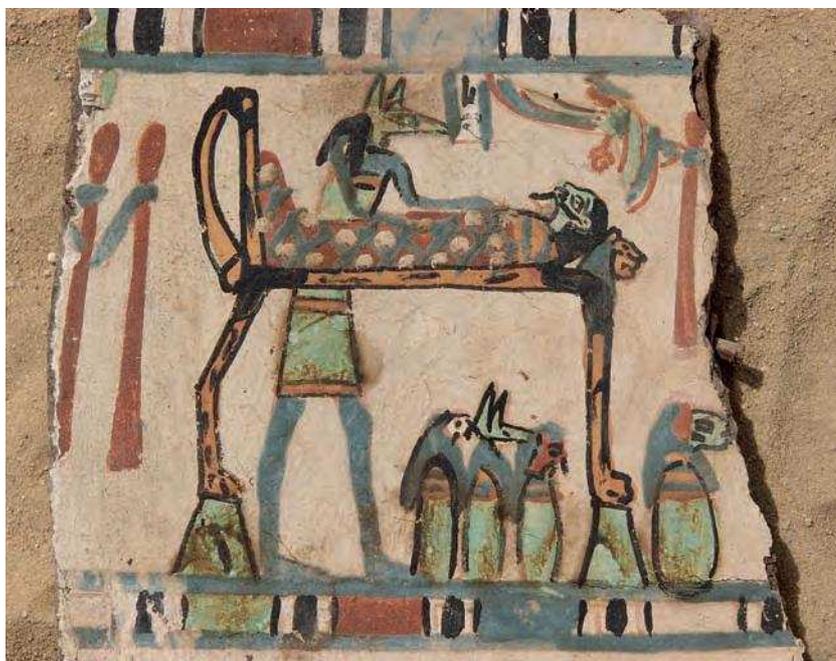


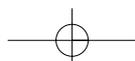
Figure 14 – Sarcophage à fond blanc :
scène d'embaumement interprétée en style pointilliste
(C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

Un exemplaire à décor sur fond blanc se distingue par sa tête, entièrement modelée en *mouna*, la « baguette égyptienne » polychrome qui sépare les registres, la plus grande densité des images et sa touche pointilliste (fig. 14).

Les sarcophages à fond bleu relèvent d'un style différent. Ils se rapprochent du précédent par le peu de place accordée aux textes et la densité des images, l'usage de la « baguette égyptienne » et des chevrons pour séparer les registres. Le plus complet a conservé son visage modelé en *mouna*. La partie supérieure, avec son collier soigneusement détaillé orné de fins damiers (fig. 1, *supra* p. 75) et de motifs floraux, contraste avec le bas inachevé : les colonnes de hiéroglyphes sont vides et la mise en couleur est partielle (fig. 15). La gamme chromatique est limitée, privilégiant le bleu, le noir et le brun-rouge. Ces deux ensembles sont datés de la XXV^e-XXVI^e dynastie (VIII^e-VI^e siècle avant J.-C.) selon des critères stylistiques, en particulier le traitement du visage¹⁵ et du corps des déesses.

Le sarcophage d'Iahmès, fils Psametikseneb date probablement de la XXVI^e-XXVII^e dynastie. Les noms du propriétaire et de son père sont calqués sur ceux des pharaons de la XXVI^e dynastie Amasis et Psametik. Les proportions du sarcophage sont massives et son style très différent.

15. On remarquera toutefois que les déesses figurées sur le sarcophage de Payeftchaou-em-aouy-Khonsou (par exemple fig. 12) présentent le même « double menton » que certains portraits royaux de la XXX^e dynastie.



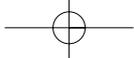


Figure 15 – Sarcophage à fond bleu :
scène inachevée de pesée du cœur
(C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).



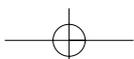
Figure 16 – Sarcophage à fond noir :
divinités polychromes
(C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

Il est revêtu d'un enduit noir qui a sans doute une connotation osirienne. Le contraste des textes qui se détachent en jaune sur le fond noir suggère que le peintre a voulu imiter les luxueux sarcophages de pierre à motifs gravés, découverts dans les tombes toutes proches des très hauts dignitaires. Ici, la place prépondérante est réservée au texte. La déesse Nout et la scène de momification du couvercle sont accompagnées par une multitude de petites figures et de scènes disposées dans des cases. Les silhouettes esquissées d'un trait rapide, comme les hiéroglyphes, sont rehaussées de taches de couleur rouge et verte (fig. 16).

Un graffito du sarcophage d'Imhotep fixe sa date avec une précision tout à fait exceptionnelle : l'an II du roi Nectanébo II (360 avant J.-C.). Il n'est pas décoré mais la tombe F17, où il a été découvert, abritait trois générations. La plus récente est contemporaine du début de l'époque ptolémaïque (fin IV^e-début III^e siècle avant J.-C.). C'est probablement de cette période que date un beau sarcophage à visage doré. Sa chevelure bleue ornée de rosettes et son décor plaqué d'or, qui montre deux pharaons faisant l'offrande à Osiris¹⁶, sont caractéristiques de cette période (fig. 3, *supra* p. 75).

Les sarcophages découverts dans le puits q3 sont d'un type différent et contrastent par leur aspect beaucoup plus rustique et leurs couleurs. L'un possède un fond jaune vif (fig. 17), l'autre un fond rouge (fig. 18). Les cartonnages ornant la momie du sarcophage rouge sont d'un type attesté à l'époque ptolémaïque. C'est la date qu'il convient d'assigner au sarcophage. Ce dernier semble avoir été exécuté par plusieurs « mains ». La comparaison entre le décor du couvercle et de la cuve est éloquent. Les divinités figurant sur le couvercle sont schématiquement dessinées et peintes sans beaucoup de soin. Elles contrastent avec la facture beaucoup plus raffinée du faucon et du dieu Anubis cynocéphale ornant l'extérieur de la cuve.

16. Comparer avec A. Schweitzer dans K. Mysliwiec, *Polish Archaeological Mission-Saqqara III-The Upper Necropolis*, part I-II, Varsovie, Neriton, 2008, p. 536 pl. CCXLIXf.



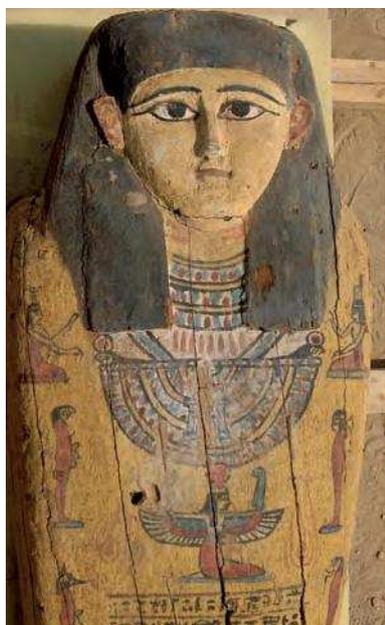
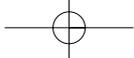


Figure 17 – Sarcophage à fond jaune : visage, collier ousekh et déesse Nout agenouillée (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

On aimerait en savoir plus sur les artisans et les artistes qui ont exécuté ces objets. Nos sarcophages proviennent très probablement d'ateliers locaux dont pour l'instant aucun n'a été retrouvé. Mais il est certain que Saqqara, la plus grande nécropole d'Égypte, comptait des quartiers dédiés à la fabrication du mobilier funéraire, de même qu'elle possédait des officines d'embaumeurs. Si certains sarcophages comportent des maladresses et semblent avoir été produits en série, d'autres témoignent d'une véritable maîtrise du dessin et de la couleur. Il s'agit alors d'une peinture savante, exécutée par des artistes : ainsi certaines juxtapositions de teintes animent les scènes d'une rare vibration¹⁷. La compa-

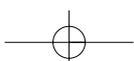


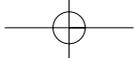
Figure 18 – Sarcophage à fond rouge : le dieu Horus de Béhédet sous l'aspect d'un faucon (C. Décamps/fouilles du Louvre à Saqqara).

raison entre certains sarcophages et d'autres éléments du mobilier funéraire témoigne qu'ils proviennent du même atelier. Par exemple, le coffret découvert dans la tombe de Iahmès possède le même décor jaune sur enduit noir que le sarcophage. Le masque en « cartonnage » trouvé sur la momie de Khahapy et le visage du sarcophage à fond rouge sont étrangement similaires. On y remarque les mêmes éléments stylistiques : des yeux démesurément élargis et la présence très rare d'une barbe naturelle, héritée des masques funéraires du Moyen Empire ou peut-être influencée par l'art des Ptolémées. Un dernier exemple illustrera ces rapprochements. Il s'agit d'un détail très inhabituel sur les deux sarcophages à fond clair provenant de la tombe « H ». Les plumes tenues par les déesses Nout et Isis sont en position horizontale alors que ces plumes sont verticales sur tous les autres sarcophages. Il est très vraisemblable que ces deux exemplaires proviennent du même atelier.

Il apparaît donc que la découverte de cet ensemble enrichit notablement nos connaissances concernant les techniques, les thèmes et les différents styles des sarcophages peints de Saqqara du VII^e au I^{er} siècle avant J.-C. Ceux-ci n'avaient guère attiré l'attention jusqu'alors. En effet, certains sarcophages conservés dans les musées proviennent probablement de ce site mais il est souvent difficile d'en connaître l'origine. En outre, les rapports des fouilles anciennes du XIX^e siècle

17. Remarque d'Arnaud d'Hauterives que je remercie pour ses commentaires très éclairants.





COMMUNICATIONS 2009-2010

et de la première moitié du XX^e siècle sont très décevants par la parcimonie de leurs informations et la qualité de leurs illustrations. À cette époque les archéologues privilégiaient la recherche des monuments du temps des pyramides¹⁸.

Enfin, nos collègues britanniques¹⁹, néerlandais²⁰ et polonais²¹ qui travaillent aujourd'hui à Saqqara n'ont pas eu la chance de mettre au jour des témoignages aussi nombreux et aussi bien conservés. Notre ensemble n'en a donc que plus d'intérêt et vient heureusement compléter les études sur les sarcophages thébains dont le nombre décroît à cette époque²². On en trouvera la publication complète dans les deux prochains volumes consacrés à nos fouilles²³.



18. Par exemple les nombreux comptes rendus de fouilles publiés dans les *Annales du service des antiquités de l'Égypte* : A. Barsanti, G. Maspero, « Fouilles autour de la pyramide d'Ounas (1899-1900) », *ASAE* 1, 1900, p. 149-190 et 230-285 ; A. Barsanti, « Sur la découverte du puits d'Ouazhorou à Sakkarah », *ASAE* 3, 1902, p. 209-212 ; A. Barsanti, G. Maspero, « Fouilles autour de la pyramide d'Ounas (1902-1903) : XII. Le tombeau de Hikaoumsaf. Rapport sur la découverte par M. Barsanti », *ASAE* 5, 1904, p. 69-78 ; *id.*, « XIII. Les inscriptions du tombeau de Hikoumsaouf, par Maspero », *ibidem*, p.78-83 ; C. M. Firth, "Excavations of the Department of Antiquities at Saqqara (October 1928 to March 1929)", *ASAE* 29, 1929, p. 64-70 ; E. Drioton et J.-P. Lauer, « Fouilles à Saqqarah : les tombes jumelées de Neferibrê-Sa-Neith et de Ouahibrê-Men », *ASAE* 51, 1951, p. 469-490. On peut y joindre pour comparaison H. Schäfer, *Priestergräber und andere Grabfunde vom Ende des alten Reiches bis zur Griechischen Zeit vom Totentempel des Ne-User-Rê*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1908 (WVDOG 8).

19. L. L. Giddy, *The Anubieion at Saqqara, II, The Cemeteries*, Londres, EES, 1992.

20. M. J. Raven *et al.* *The Tomb of Iurudéf. A Memphite Official in the Reign of Ramesses II*, Londres, Leyde, 1991 (Excavation Memoir 57) ; *id.*, *The Tomb of Maya and Meryt. II. Objects and Skeletal Remains*, Londres, Leyde, 2001 (Excavation Memoir 65) ; *id.*, *The Tomb of Pay and Raia at Saqqara*, Londres, Leyde, 2005 (Excavation Memoir 74).

21. K. Mysliwiec *et al.*, *Polish Archaeological Mission-Saqqara III...*, *op. cit.*

22. J. H. Taylor, "Theban Coffins from the Twenty-Second Dynasty: Dating and Synthesis of Development", dans N. Strudwick et J. H. Taylor (eds), *The Theban Necropolis. Past, Present and Future*, Londres, British Museum, 2003, p. 95-121.

23. C. Ziegler *et al.*, *Fouilles du Louvre à Saqqara. Vol. II : la Nécropole de Basse Époque (1) : les tombes-hypogées F7, F17, H, J1, Q et N* (coédition musée du Louvre-Peeters, sous presse) ; *id.*, *Fouilles du Louvre à Saqqara. Vol. IV : la Nécropole de Basse Époque (2) : les tombes-fosses* (coédition musée du Louvre-Peeters, à paraître en 2014).

